

DE LA PIERRE À LA PAGE

Fernand Pouillon, à travers ses mots

Comment fonctionne l'esprit de l'architecte

« J'organise mes espaces. Je travaille pour le piéton et non pour l'aviateur. Je pense à celui qui regarde par la baie de sa chambre ou de son salon. Je me promène dans ces espaces imaginaires et je les modifie lorsque je n'atteins pas la sensation que je souhaite. Ce sont eux qui m'apparaissent d'abord, ainsi que les divers plans géométriques qui les limitent : façades d'immeubles, portiques, sans oublier cette autre importante façade constituée par les sols et les jardins. Un espace est environné de murs, de gazon, d'arbres, de dallages. Tout prend de l'importance : les matériaux, les proportions, des ouvertures créent le complément d'une indispensable harmonie. L'architecte, l'urbaniste, doivent penser en sculpteurs, et non en voyers distribuant des immeubles le long d'une rue. »

Mémoires d'un architecte, le Seuil, 1973.



Fernand Pouillon architecte du livre



L'architecture par les livres

« Dès mon plus jeune âge, j'ai collectionné les livres d'architecture ; je veux dire que je connais tous les traités d'architecture, que je les ai tous analysés, et que j'en ai tiré des enseignements nombreux, si bien que je peux dire que j'ai vécu ma vie d'architecte pratiquement sans revue.... Je suis désolé qu'à l'École, dans toutes les écoles du monde, on ne fasse pas un enseignement théorique sur les grands patrons des théories de l'architecture, c'est à dire depuis Vitruve en passant par Alberti pour arriver à la fin du XIX^e siècle.... Mes rapports avec l'architecture ont été des rapports de culture et je crois profondément que l'architecture est une longue chaîne dont il ne faut pas perdre un maillon. »

Mon ambition, interviews de F. Pouillon de 1964 à 1986 réunies par Bernard Marrey, éditions du Linteau.

Après son incarcération, lettre à l'artiste Léo Marchutz, 1964

« Il existe aussi de faux parents, de faux enfants, de la fausse monnaie, de faux tableaux. J'ai connu mieux que vous ce petit monde de cloportes et j'ai pu le comparer au monde lumineux de la générosité et de l'amour. Tout cela m'incite à me retirer, à éviter la haine, l'ennui et l'âpreté du monde. Je n'étais pas très sociable, je suis devenu ermite, j'ai lutté en désinvolte, je travaille en franc-tireur, pauvre je reste le même et j'en suis fier. Partager le fromage et le gros rouge vaut « autant » que faire couler le Dom Pérignon dans des verres souillés par les lèvres du mensonge. »

À propos de son roman écrit en prison, *Les Pierres Sauvages*

« ...Les plus nombreux considèrent ce livre comme une histoire se rattachant davantage à l'archéologie, à une architecture périmée, à une époque à jamais révolue qui n'a aucun rapport même lointain avec notre temps. Est-il utile de dire que mon intention fut de décrire à travers une aventure exemplaire ce qu'était le métier d'un architecte hier aujourd'hui et demain. Même si l'on avait à ne plus connaître la vraie façon de le pratiquer je désirais que mon message reste comme un témoin gênant au milieu d'une aventure « architecturale » et « urbanistique » dont les relents nauséabonds n'ont pas fini d'être ressentis (*souligné par F. Pouillon*). » *Mémoires d'un architecte*, le Seuil, 1973.

Fernand Pouillon et l'édition bibliophile du Jardin de Flore

« Le Jardin de Flore s'est donné pour tâche de rééditer des œuvres de grande réputation, pour la plupart anciennes et de ce fait introuvables, avec le concours d'artisans, et de satisfaire grâce à leur expérience, les véritables bibliophiles. Des techniques parfois séculaires sont appliquées pour ressusciter des chefs-d'œuvre, et pour mettre en valeur des ouvrages récents dont la notoriété justifie une nouvelle édition raffinée. Un éditeur se définit d'emblée par son catalogue : le choix des titres entraîne celui des procédés qui permettent de créer ou de recréer des livres, chacun témoignant des recherches dont il fut l'objet. »

Préface de Fernand Pouillon au premier catalogue du Jardin de Flore, 1974.



Fernand Pouillon au catalogue du Jardin de Flore

« Un architecte de notre temps, Fernand Pouillon, a particulièrement étudié les architectures provençales. Ses livres sont recherchés et certains sont devenus introuvables comme *Ordonnances*, que le Jardin de Flore a réédité sous le titre *Aix-en-Provence*. Ce grand folio comprend des textes de Fernand Pouillon, une monographie d'Aix, et 93 magnifiques planches dessinées par l'auteur, représentant les plus beaux hôtels d'Aix, quelques bastides et d'autres célèbres édifices de Provence. L'œuvre est capitale pour qui veut découvrir le cœur de l'harmonieuse cité du XVIII^e siècle, alors qu'elle était capitale de la Provence... Le journal du maître d'œuvre Guillaume Balz, du cinq mars au cinq décembre MCLXI est plus connu sous le titre *Les Pierres Sauvages*. Ce livre de Fernand Pouillon qui fut dès sa parution un succès mondial, est aujourd'hui considéré comme un classique de l'évocation de l'art de construire des moines cisterciens. Le Jardin de Flore en donne une édition propre à satisfaire les bibliophiles les plus exigeants. Le texte a été composé manuellement par un maître imprimeur et les dessins qui illustrent l'ouvrage sont de la main de Fernand Pouillon. La reliure blanche et noire est d'une simplicité monacale. »

Premier catalogue du Jardin de Flore, 1974.



Catherine Sayen :

« La contemplation de la beauté était une activité indispensable à la vie de Fernand Pouillon »

Commissaire de l'exposition, Catherine Sayen est présidente de l'association Les Pierres Sauvages de Belcastel, dédiée à l'œuvre de Fernand Pouillon. Elle a été sa dernière compagne. Jusqu'à sa disparition en 1986, Fernand Pouillon lui a enseigné l'architecture et l'a initiée à la bibliophilie. Catherine Sayen se consacre à ce jour entièrement à l'étude et à la reconnaissance de l'œuvre de Fernand Pouillon.

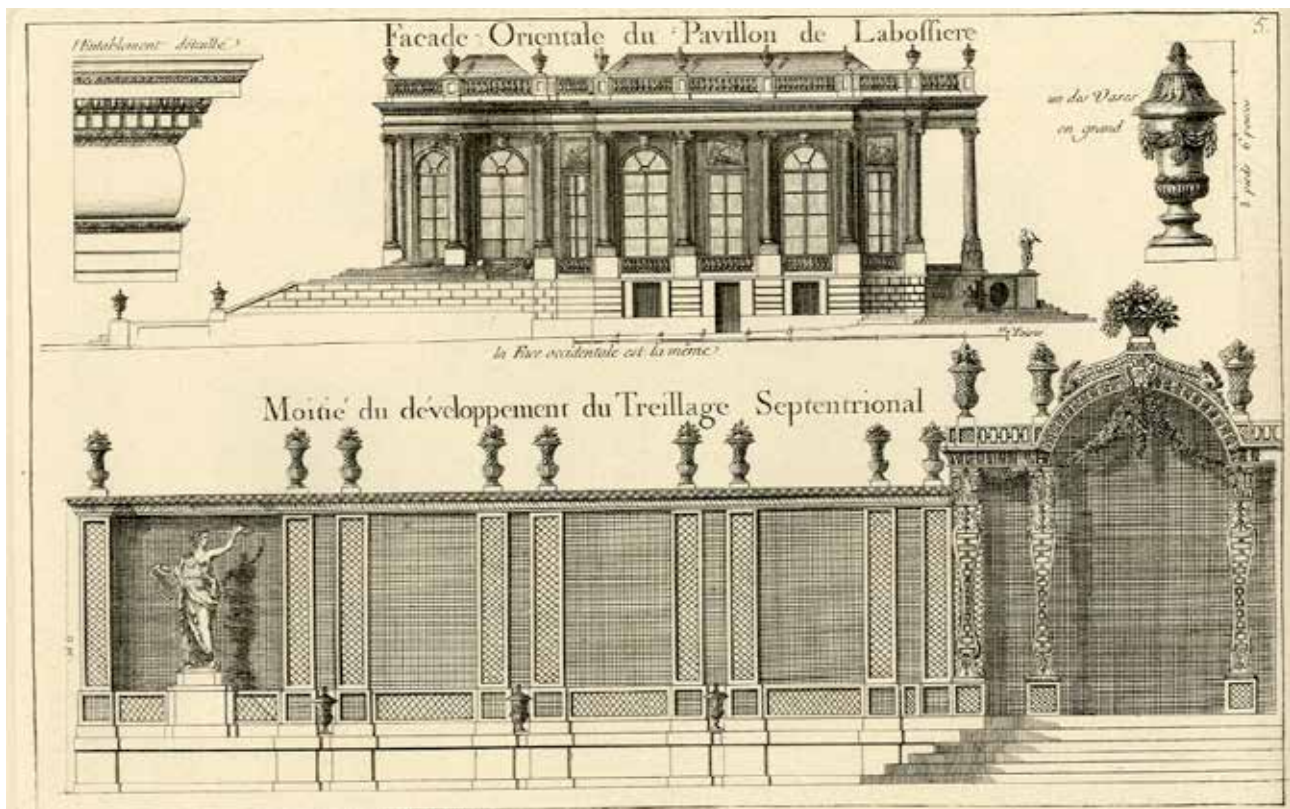
Quels rapports l'architecte Fernand Pouillon entretenait-il avec le livre ; pourquoi a-t-il entrepris une activité éditoriale avec Le Jardin de Flore ?

C. S. : Pour faire comprendre le rapport de Fernand Pouillon au livre, il faut évoquer la Renaissance italienne et française : le livre était une activité artistique à part entière, prédominante dans les esprits et dans les maisons des gens cultivés, attractive par ses contenus, la qualité de ses illustrations, de l'impression, l'importance accordée à la reliure. À cette époque, le livre, généreux autant que novateur, favorisait les échanges intellectuels dans la société, il était un facteur d'évolution des mentalités, créateur d'humanisme.

C'est d'ailleurs en humaniste que Fernand Pouillon a abordé son activité éditoriale au sein du Jardin de Flore. Il n'y a pas de doute qu'il a voulu renouer avec le fil intellectuel de l'édition de la Renaissance pour plusieurs raisons : proposer à ses contemporains de ne pas perdre de vue des ouvrages importants, prolonger des métiers en train de disparaître à jamais comme la phototypie, la gravure et l'enluminure à grande échelle, construire des œuvres avec des artistes d'autres disciplines et les aider à survivre aux temps modernes tout comme il l'a fait dans ses réalisations architecturales, avec les céramistes, les ébénistes et les sculpteurs. À tout cela s'ajoute le plaisir tactile, sensuel, que des ouvrages le plus souvent de petite dimension offrent à la main. On peut dire que la contemplation de la beauté était une activité indispensable à la vie de Fernand Pouillon, et le livre était capable d'en être la source permanente.



Enfin, pour exercer son métier d'architecte, il a renoué avec des pratiques qui se sont interrompues vers la fin du XVII^e siècle, à l'époque de l'architecte Blondel (qui sera évoqué dans l'exposition) ; des pratiques qui, venant de l'Antiquité, avaient suivi le cours des grandes civilisations et avaient été très vivaces à la Renaissance. Le livre comme construction, le livre comme contenu, est l'un des moyens, avec l'écriture, utilisés par Fernand Pouillon éditeur pour faire part à ses contemporains de sa conception de l'architecture, élément central de son existence. Ce message



est en réalité quasiment une théorie sur l'architecture. Mais personne n'a compris ce message trop caché et moi-même ne l'ai vraiment compris que par mes travaux cette dernière année ; ils font l'objet d'un livre qui paraît au moment de l'exposition du Musée de l'imprimerie.

Comment Pouillon parlait-il des rapports entre l'architecture et le livre, entre la conception d'un bâtiment et celle d'un ouvrage ?

C. S. : Je rappellerai d'abord que Le Jardin de Flore est plutôt un acte de résistance aux principes de l'architecture classique. Si Fernand Pouillon avait dû dédier un chantier, sans doute l'aurait-il fait à Auguste Choisy, auteur de *l'Histoire de l'Architecture au XIX^e siècle*, au maître d'œuvre de l'abbaye du Thoronet et à tous ceux, inconnus, qui ont construit au fil des siècles la vieille ville d'Aix-en-Provence. C'est probablement à ceux-là qu'il doit le plus.

Pour Fernand Pouillon, le point commun entre architecture et livre réside dans ce qu'ils favorisent tous deux l'éveil de l'esprit, de l'instinct, des sens, de l'œil ; le livre et tous ses composants créent la beauté et l'émotion. Tout comme les tableaux, les sculptures et tous les objets d'art. La contemplation de ses livres était vraiment l'une des activités préférées de Fernand Pouillon, qui, par ailleurs, était attaché à comprendre les formes de l'architecture dans le contexte de l'époque où cette architecture s'était développée, en tenant compte des matériaux et des techniques bien sûr, mais aussi de la société, des arts, des usages et coutumes comme les cos-

tumes. Évidemment beaucoup d'ouvrages qu'il a édités portent sur l'architecture ; cela lui a permis d'enrichir ses connaissances et d'aiguiser son sens critique sur les pratiques, les formes, les matériaux. Le livre est donc aussi une ressource infinie pour alimenter l'imaginaire.

Comment les architectes et les éditeurs de l'époque ont-ils accueilli les rééditions bibliophiliques du Jardin de Flore ?

C. S. : Pour les libraires experts ces éditions n'avaient pas de sens, elles n'étaient pas anciennes et en outre moins onéreuses que les ouvrages rares. Car il n'y a pas de doute, compte tenu du tarif accessible de ses éditions, Le Jardin de Flore a été un acte de mécène. Donc l'accueil reçu a été plutôt « frais ». Pour les architectes, les réactions ont été diverses, parfois de l'admiration mais aucun d'acte d'adhésion avec des achats.

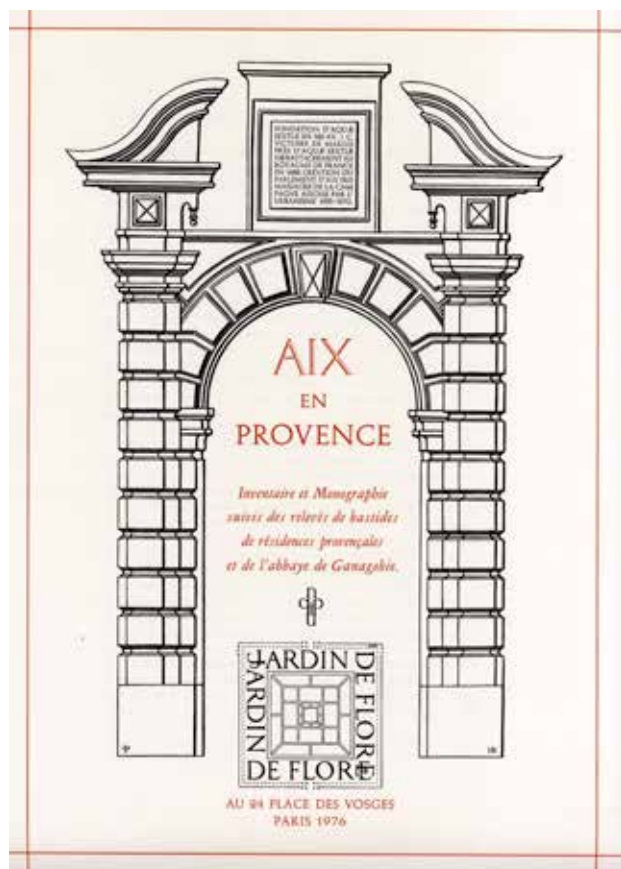
Vous êtes l'héritière spirituelle de Fernand Pouillon, « conservatrice en chef » de son œuvre, vous écrivez actuellement un ouvrage sur lui, quelles idées y défendez-vous ?

C. S. : Plus je travaille sur l'œuvre de Pouillon, plus mon admiration grandit, plus je regrette sa disparition. Il avait des idées très précises sur la question de l'architecture et avait commencé à écrire *Lettres à un jeune architecte* sur ce sujet. La pratique tout entière du métier d'architecte est dans deux de ses livres, *Les Pierres Sauvages* et l'ouvrage sur l'urbanisme d'Aix-en-Provence, *Ordonnances*.

En ce qui concerne le propre ouvrage que j'écris, j'y défends la pratique du métier d'architecte qui était celle de Fernand Pouillon et la nature du savoir sur lequel elle s'appuie. Les plus beaux et les plus durables de nos villages, les maisons de terre dans des contrées pauvres et sans ressources, sont construits sans architectes, ingénieurs ou bureaux d'études. C'est exactement cette pratique du métier qu'a exercé Fernand Pouillon, c'est la plus durable, la plus écologique, la plus naturelle, la plus évidente, et elle ne peut produire que de l'harmonie. C'est ce que je décris. La sortie est je l'espère pour cet automne.

À travers vous, Fernand Pouillon est-il toujours l'homme qui dérange ?

C. S. : Incontestablement oui car son œuvre continue à mettre en évidence, de nos jours encore, la décadence de l'architecture ; et les paroles de Fernand Pouillon révèlent une triste actualité. Deux attitudes existent chez les architectes: celle de mettre totalement le couvercle sur l'œuvre et celle de simplement la situer dans son contexte historique. Mais jamais personne ne tente de s'en servir pour revendiquer une meilleure pratique du métier et des résultats plus beaux et efficients.

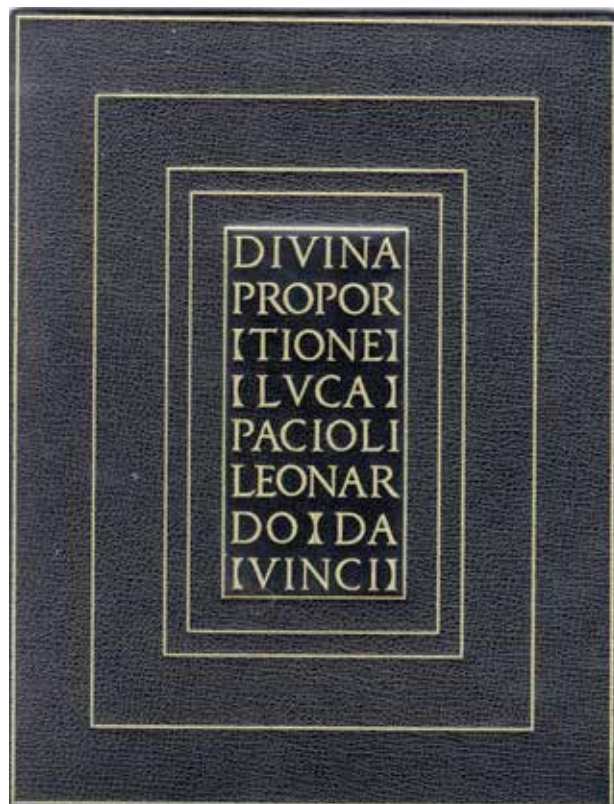


Vous avez donné au Musée de l'imprimerie des éditions du Jardin de Flore, mais aussi des objets techniques, des matrices d'impression, etc. Quelle a été votre motivation ?

C. S. : Que les éléments dont je disposais restent dans un ensemble et ne soient pas éparpillés, que ces outils de travaux, vraisemblablement quasiment les derniers d'une époque, ne disparaissent pas et restent les témoins d'une tentative exemplaire au XX^e siècle.

Qu'en est-il aujourd'hui des productions du Jardin de Flore, comment se les procurer ?

C. S. : Les productions se sont arrêtées avec la disparition de Fernand Pouillon. J'ai acheté le stock restant à la société du Jardin de Flore qui a cessé son activité il y a quelques années. On pourra se les procurer au Musée de l'imprimerie pendant l'exposition ; un site de vente par Internet est aussi en préparation www.jardindeflore.com.



Dominique Courvoisier : **« Le Jardin de Flore, une page de l'Histoire du livre à célébrer »**

Commissaire associé de l'exposition, Dominique Courvoisier est libraire d'ancien, expert près de la Bibliothèque nationale de France, il a été président du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne et a participé à l'Observatoire des mouvements internationaux d'objets d'art.

Parlez-nous de la bibliothèque personnelle de Fernand Pouillon, quels en étaient les ouvrages majeurs ?

D. C. : il n'y a pas une bibliothèque Fernand Pouillon mais deux, constituées à deux moments bien distincts de sa vie, puisque l'une sera vendue en 1961 et l'autre en 1984-85, cette dernière en trois vacations dont je fus l'un des experts. Ceci peut nous faciliter les choses lorsque vous me demandez de désigner les ouvrages majeurs – pour lui – dans sa bibliothèque, telle qu'il la concevait : il sera tentant de rechercher les ouvrages communs aux deux ensembles, à coup sûr ceux qu'il jugeait indispensables dans les grands thèmes qui les composaient (architecture, décoration, jardins, livres de fêtes, livres illustrés).

Pour l'architecture proprement dite, les grands maîtres anciens : Alberti, le tout premier, ou Vitruve (dans l'édition de Côme 1521), ceux de la Renaissance, Serlio, Palladio, Androuet du Cerceau (*Les Plus excellens bastimens de France*, 1576-1579), Philibert de L'Orme, 1567, sans oublier les architectures extravagantes de Dietterlin (1598), ou de Boekler (1664), enfin les plus grands noms français : Jean Marot (1727), Mariette (1727), Le Pautre (1661-1678), Blondel (1652-1656), ou, parmi les ouvrages d'artisans, celui de Roubo (*L'Art du menuisier*, 1769-1775), ou l'ouvrage de Chapman consacré à l'architecture des navires marchands (1768).

Rome et ses antiquités ne sauraient être oubliées, et Fernand Pouillon possédait l'*Œuvre* complet du grand Piranèse (dans l'édition 1804-1807, 26 volumes de planches dont les plus célèbres : celles des *Prisons*).

Parmi les ouvrages consacrés aux jardins, outre celui de Boyceau (1638) et de Le Rouge (*Les Jardins anglo-chinois*, 1770-1785), le plus rare de tous : celui de Castiglione, consacré aux jardins du palais d'été de Pékin (1783-1784).

Parmi les livres de fêtes auxquels s'intéressait particulièrement Fernand Pouillon, car ils restituent des architectures éphémères, l'exposition montre l'en-

trée de Louis XIII (*Le Soleil au signe du Lyon*, 1623), bien que soient plus célèbres encore *Les Grandes fêtes de Versailles* en 1664.

Quelques grands livres illustrés enfin recueillirent ses suffrages : le plus illustré des incunables, la célèbre *Chronique de Nuremberg*, 1493, avec ses 1800 figures et vues d'Allemagne prises sur le vif, l'incontournable *Songe de Poliphile* de 1499 et de 1546 (première édition française).

Et pour finir, les *Proportions du corps humain* de Dürer (1557) et le *Champ fleury* de Geoffroy Tory (1529), ouvrage qui révolutionna l'art du livre en France en prônant l'abandon du caractère gothique.

Tous ouvrages, vous le voyez, qui joignent aux qualités de livres savants celles de beaux livres aux illustrations dues aux plus grands artistes.



Cette bibliothèque personnelle a-t-elle été le déclencheur du Jardin de Flore, sorte de bibliothèque idéale ?

D. C. : Plus encore que la bibliothèque personnelle, c'est-à-dire le choix de Fernand Pouillon auquel s'ajoute malgré tout un certain nombre de livres dont l'importance est telle que leur présence est rendue quasi obligatoire, je crois que c'est leur contemplation qui a donné à Pouillon le désir de les mettre à la portée, non pas du plus grand nombre, mais à celle d'un certain nombre d'esprits cultivés n'ayant pas toujours les moyens financiers nécessaires pour collectionner les ouvrages anciens.

Le Jardin de Flore n'a jamais été conçu pour réaliser une bibliothèque idéale, mais s'est construit coup de cœur après coup de cœur, à mon avis sans plan ni idée préconçus.

Par rapport aux autres productions bibliophiliques de l'époque, quelle nouveauté/originalité les ouvrages du jardin de Flore mettaient-ils en œuvre ?

D. C. : Ce sont les moyens traditionnels utilisés pour réaliser ces éditions (typographie, gravure, enlumi-

nure, papier) qui font l'originalité des éditions du Jardin de Flore. Mais il faut bien dire que leur utilisation nous semblait, à nous autres libraires d'ancien, un peu excessive, si le but était la seule propagande et très certainement sans avenir quant à la possibilité d'en faire un jour des ouvrages recherchés dans le marché de la bibliophilie telle que nous le fréquentions. De fait, aujourd'hui, il semble que seuls les ouvrages originaux de Fernand Pouillon, *Les Pierres sauvages* et *Ordonnances*, devenu *Aix-en-Provence*, conservent la faveur de ces bibliophiles. Dans mon activité actuelle d'expert dans les ventes publiques, je me limite aux livres anciens que se disputent les successeurs de Fernand Pouillon, amateurs de beaux-livres ou architectes. Je pense que le Jardin de Flore aura été l'aventure toute personnelle d'un homme dont nous célébrons aujourd'hui, par cette exposition, les vertus et les efforts, retraçant avec respect les intentions et les réalisations, tout en considérant sa démarche, qui semble aujourd'hui sans suite probable, comme une page de l'Histoire du livre qu'il est juste de célébrer.



Bruno Jacomet :

« Fernand Pouillon choisissait les meilleurs artisans »

Commissaire associé de l'exposition, Bruno Jacomet, imprimeur, est l'héritier de l'atelier qui a collaboré avec Pouillon pour les éditions du Jardin de Flore.

Quelques mots sur l'atelier Jacomet et la phototypie, ou procédé Jacomet ?

B.J. : L'atelier est créé en 1910 par André Marty, l'éditeur et ami de Toulouse-Lautrec. Daniel Jacomet prendra sa succession après la guerre. Le procédé Jacomet est la combinaison de la phototypie, du pochoir et de petits secrets concernant le vieillissement et les patines du papier. La phototypie, combinée à ces tours de mains est excellente pour les facsimilés de crayons, pastels... La phototypie bien maîtrisée, c'est toutes les techniques de l'imprimerie en une seule. L'atelier Jacomet n'existe plus.

Comment votre grand-père Daniel Jacomet et Fernand Pouillon ont-ils été amenés à se rencontrer ?

B.J. : La rencontre avec Fernand Pouillon a lieu en 1952, pour la réalisation de l'album *Ordonnances*. J'en ai peu de souvenir, étant né en 1955. Selon Marie-Jeanne Jacomet (fille de Daniel), après leur collaboration, leur relation est restée très amicale. Quelques anecdotes montrent que leur rapport était plus que professionnel. La plus importante collaboration (édition, imprimerie) sera avec mon père, André, dans le cadre du Jardin de Flore, à partir de 1975 jusqu'en 1980. Je suis entré à l'atelier en 1973.

Quels étaient les critères de Pouillon dans la sélection de ses artisans ?

B.J. : Fernand Pouillon choisissait les meilleurs artisans pour ses livres. Pourquoi les meilleurs ? Je pense que la chose qui a le plus rapproché Pouillon et Jacomet est cette envie de mettre dans les mains des « gens ordinaires » des ouvrages extraordinaires. C'était le but de Daniel Jacomet qui se qualifiait de faussaire autorisé, c'était pour Fernand Pouillon, sa façon de diffuser des ouvrages inaccessibles. Mon père et son frère Pierre maîtrisaient parfaitement la phototypie et le pochoir, techniques qui s'adaptaient au projet du Jardin de Flore. La phototypie, c'est dans le même atelier, la lithographie, la gravure et toutes ses techniques, la typographie... Pour la xylographie, Fernand Pouillon s'adressait à Dominique Viglino, un autre « meilleur »... C'est ce que je souhaite montrer dans l'exposition.

Autour de l'exposition

L'ouvrage collectif *Fernand Pouillon, architecte du livre* accompagne l'exposition, format 17 x 24 cm, Éditions du Linteau.

Certaines éditions du Jardin de Flore sont en vente à la librairie du Musée, tel 04 78 37 65 98.

Activités, visites et ateliers
autour de l'exposition sur
www.imprimerie.lyon.fr

Contact presse : Bernadette Moglia
04 37 23 65 33
bernadette.moglia@mairie-lyon.fr